

800 MILLIONS DE PETITS CHINOIS...

Carl Djerassi *

Q : Il y a environ quatre ans, vous mettiez en garde la conférence de Pugwash (1) contre un excès d'optimisme quant aux possibilités d'implanter les techniques anticonceptionnelles dans les pays moins développés. Quelles étaient vos raisons à l'époque ?

Djerassi : Ce n'est pas que je pensais que les nouvelles méthodes déjà mises au point au cours de la dernière, ou des deux dernières décennies, n'auraient pas d'effet sur les pays moins développés. La raison, cependant, pour laquelle elles ne conviennent pas nécessairement, c'est que les deux seuls progrès importants au cours des deux dernières décennies ont été les pilules anticonceptionnelles stéroïdes à absorber par voie buccale, et les dispositifs intra-utérins (D.I.U.). Dans les deux cas il y avait des raisons scientifiques pour que ce problème soit d'abord étudié aux Etats-Unis et en Europe. Pour ce qui est de l'acceptation et de la vente du produit, notre opinion se justifiait en fonction du milieu américain et ouest-européen, aussi bien d'un point de vue commercial que culturel. Notre société est la société de la pilule. Mais lorsque nous avons commencé à appliquer ces techniques à des pays moins développés, on pourrait presque

dire que nous nous sommes mis à essayer de colporter cette invention sans penser le moins du monde aux facteurs culturels, politiques et même aussi, je suppose, religieux et juridiques. Les facteurs économiques, en revanche, ont été fortement exagérés.

Ce n'est pas le produit lui-même qui est cher, c'est toute l'infrastructure à implanter dans le pays, la distribution, l'aspect éducatif... Cette infrastructure serait coûteuse, que vous utilisiez des préservatifs, des diaphragmes, ou des dispositifs intra-utérins, tout ce que vous voudrez. Les Chinois font certainement du bon travail au niveau de la distribution locale. Tous les contraceptifs oraux sont distribués gratuitement ; en Chine il n'y a même pas moyen d'en acheter. Q : Les Chinois sont arrivés à mettre au point leurs propres pilules stéroïdes beaucoup plus rapidement. Est-ce exact ?

Djerassi : Oui et non. La mise au point par les Chinois d'un contraceptif oral, absolument remarquable d'un point de vue technique, n'est pas véritablement nouvelle d'un point de vue scientifique. Ils ont pris un contraceptif oral déjà existant, et en ont fait eux-mêmes la synthèse sans avoir besoin d'importer.

Ils ont fait des études cliniques, où à mon avis ils nous ont dépassés.

La preuve décisive dans toute recherche sur les contraceptifs réside dans les études cliniques, et c'est là notre point faible, plutôt que nos travaux de laboratoire où nous sommes très compétents. En Chine, la recherche avancée semble faire l'objet d'une priorité beaucoup moins immédiate que la recherche appliquée et le développement technologique. Dans le domaine de la prévention des naissances, leur attitude actuelle, c'est qu'il leur faut trouver quelque chose pour mettre en œuvre la planification familiale le plus vite possible, sur la base la plus large possible, et pour cela, là où vous avez des chances de vous en sortir le mieux, c'est encore en utilisant des méthodes connues qui ont déjà prouvé leur efficacité.

Q : Pensez-vous qu'ils attachent plus d'importance à la pilule, et qu'elle surpassera l'avortement comme moyen de régulation des naissances ?

Djerassi : Avant tout, ils ont mis l'accent sur la médecine préventive, plutôt que

* Université de Stanford, Etats-Unis, Interview tirée de la revue CERES, novembre 1973.

(1) La dernière réunion de Pugwash vient de se tenir (juillet 1974) au Centre international du Futur, en France, à Arc-et-Senans.



sur la médecine curative que tout le monde aurait tendance à défendre. De sorte que dans le domaine de la régulation des naissances on reconnaît cette tendance qui se manifeste par la préférence donnée à la prévention sur l'avortement.

Q : Après un nombre déterminé d'enfants ?

Djerassi : Oui, deux si possible. Rien ne me permet de dire jusqu'à quel point ça marche, surtout dans les zones rurales, mais dans les zones urbaines les méthodes de régulation des naissances sont appliquées par les 90 % de la population en état de procréer. Dans ces zones, on peut affirmer que d'une part la stérilisation, de l'autre les contraceptifs oraux jouent le rôle le plus important.

D'autre part, les Chinois ont très bien réussi en différant le mariage, surtout dans les zones urbaines. En fait à Shanghai ils prétendent avoir tellement réduit le taux des naissances que c'en est presque incroyable. J'ai tendance à croire que ce sont là des statistiques correctes, mais qui ne reflètent qu'une situation à très court terme. Je ne pense pas que les Chinois s'en rendent bien compte. Si vous répandez l'usage des contraceptifs

en même temps que vous retardez l'âge de la nuptialité, il est hors de doute que vous obtiendrez un taux de naissance très bas pendant très peu d'années. Mais cette baisse de natalité sera compensée plus tard lorsque les enfants nés avant 1969 auront à leur tour l'âge de procréer. Il y aura alors un boom des naissances. Et je ne crois pas que les Chinois y soient préparés.

Q : Savez-vous s'ils font des recherches dans le domaine des pilules contraceptives pour hommes ?

Djerassi : Oui, ils font des recherches dans ce sens, surtout des travaux de laboratoire. Mais rien ne semble indiquer qu'une de ces recherches ait atteint le niveau clinique. Chaque fois que nous parlions de stérilisation - si nous considérons les statistiques - l'écrasante majorité des personnes stérilisées étaient des femmes. J'ai l'impression que malgré tous les discours sur l'égalité des sexes, à ce point de vue tout au moins, la Chine est une société tout aussi « sexiste » que la nôtre. Tout le fardeau de la contraception repose sur les femmes. Les pilules pour hommes, à mon avis, n'auraient pas beaucoup de succès en Chine, pour la même raison qu'elles n'en auraient pas non plus, mettons en

Amérique latine, ou dans de nombreuses autres sociétés rurales.

Q : Avez-vous pu faire une estimation du pourcentage des femmes en état de procréer qui prenaient la pilule ?

Djerassi : Eh bien, selon mes estimations personnelles, en 1972 la Chine doit avoir fabriqué des contraceptifs oraux pour au moins dix millions de femmes, et même peut-être bien pour vingt millions. Maintenant il ne s'agit pas là nécessairement du nombre des utilisatrices. Il s'agit d'un chiffre de production. Mais il n'est guère vraisemblable que ces contraceptifs aient été stockés pendant des années, ou jetés. On peut sans doute raisonnablement supposer qu'entre dix et quinze millions de femmes ont utilisé ces pilules en 1972 et 1973. En supposant que cent millions de Chinoises mariées soient fécondes, cela voudrait dire qu'entre 10 et 15 % des Chinoises mariées emploient des contraceptifs oraux. Cette proportion est sans doute dépassée par bon nombre de pays d'Occident, mais en chiffres absolus, si mes estimations sont correctes, il n'existe aucun pays au monde ayant autant de femmes qui emploient les contraceptifs oraux.

C.D.